

Télérama + Sortir

MERcredi 2 AOÛT 2023
HEBDOMADAIRE I.F.R.
CPAP n° 0923080864
N° 3838 - 3839
DU 5 AU 18 AOÛT 2023

ÉDITION ABONNÉS
NE PEUT ÊTRE VENDU

HOMMAGE
LES ANNÉES
BIRKIN

NUMÉRO SPÉCIAL

CE QUE NOUS DISENT
LES OISEAUX

ET AUSSI DEUX SEMAINES
DE PROGRAMMES CINÉ, TÉLÉ, RADIO



20.55 **Arte** Téléfilm

Mon enfant différent

| Téléfilm de Max Fey (*Zwischen Uns*, All, 2021) | 85 mn. VM. Inédit
| Avec Liv Lisa Fries (Eva Meukow), Jona Eisenblätter (Felix Meukow), Thure Lindhardt (Pelle Jakobsen), Lena Urzendowsky (Elena Winkler).
Eva vit seule avec son fils Felix, autiste Asperger. Elle le défend bec et ongles lorsque des parents d'élèves dénoncent le comportement problématique de Felix au collège. Celui-ci est en effet sujet à de subites crises de rage qui se révèlent dangereuses pour son entourage. Malgré les efforts d'Elena, la jeune auxiliaire chargée d'accompagner l'adolescent au quotidien, le collège menace de renvoyer Felix. En difficulté avec son employeur, Eva ne peut compter que sur l'aide de Pelle, son voisin de palier, un poissonnier qui accepte de s'occuper du garçon en son absence.

Portrait d'une femme seule confrontée à une société qui ne souffre pas la différence de son fils, ce téléfilm avait du potentiel. Hélas, malgré la bonne prestation de Liv Lisa Fries (vue dans la série *Babylon Berlin*) et la sincérité évidente du propos, on s'ennuie ferme devant cette réalisation au rythme poussif, filmée caméra à l'épaule dans un effort lassant pour paraître réaliste. Une fois posés les enjeux dramatiques, l'intrigue fait du surplace pendant une heure trente et n'effleure que superficiellement la problématique de l'autisme, traitée tout du long à travers les mêmes scènes de colère répétitives. Décevant. — *Pierre Ancery*

22.00 **LCP-Public Sénat** Documentaire

Joséphine Baker: première icône noire

| Documentaire d'Illana Navaro (France, 2018) | 50 mn. Rediffusion.
Il y a d'abord la sublime Joséphine Baker se dandinant sous les feux des projecteurs devant des spectateurs survoltés. Puis l'image, plus rare, d'une autre Joséphine, vêtue de son uniforme des Forces françaises libres, seule femme à prendre la parole au côté de Martin Luther King lors de la Marche pour les droits civiques à Washington, le 28 août 1963. Entre les deux époques, le film retrace d'un trait délicat et maîtrisé le parcours de la première star noire mondiale. Destin extraordinaire d'une fille de bas-fonds de Saint-Louis qui refusa de continuer à perdre sa vie à faire le ménage chez les Blancs, et tenta sa chance comme danseuse de cabaret à Harlem. Après ce premier coup de poker, ses premiers succès aux États-Unis, ce fut *La Revue nègre*, à Paris, l'hystérie de la Belle Époque qui fit d'elle une égérie et le miroir, surtout, des fantasmes de la société coloniale. Sans qu'elle soit dupe. En témoigne sa parole lucide, instinctive, qui rafraîchit le regard porté sur cette artiste combattante qui ne put jamais se satisfaire de son seul succès personnel. De ses « deux amours », l'Amérique fut bien sûr le plus douloureux : que pèse la gloire face au poison de la ségrégation ? Cette douleur intime ne la quitta jamais, comme elle sourd sans cesse de ce portrait inspiré, construit autour de magnifiques archives. — *Isabelle Poitte*

22.20 **Arte** Documentaire

Brian Wilson

Le génie empêché des Beach Boys

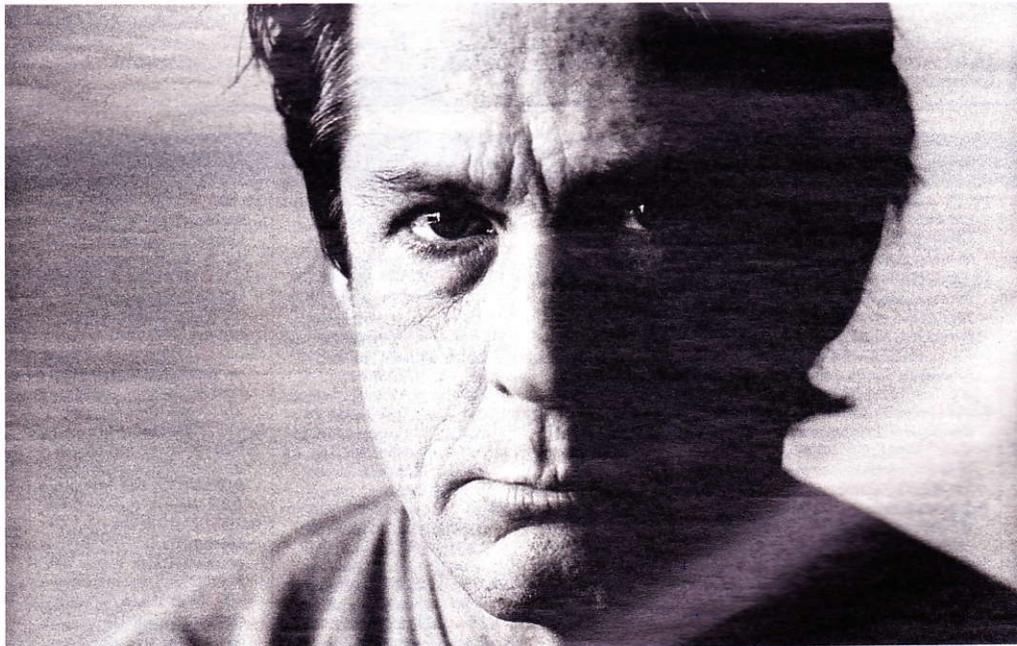
| Documentaire de Christophe Conte (Fr, 2023) | 55 mn. Inédit.

Signe des temps, ce doc a bien pour sujet Brian Wilson, cerveau d'un groupe dont il a incarné les fastes musicaux des années 1960 plus que la longévité – les Beach Boys ayant poursuivi sans lui une existence semi-végétative. Tout y est : l'enfance à Hawthorne, banlieue de Los Angeles, les débuts de la fratrie augmentée sous le signe du surf, l'autorité abusive d'un père promu manager, les tubes encapsulant le *californian way of life*, les progrès fulgurants d'un jeune compo-

teur passé en trois ans d'un rock simple assaisonné de vocalises à la pop sophistiquée, orchestrale et infiniment mélancolique de *Pet Sounds*, en 1966. Obsédé par l'idée de surpasser son chef-d'œuvre et la concurrence (Beatles en tête), l'ombrageux Brian se brûle alors les ailes aux drogues du moment, crises de confiance et accès de paranoïa. Il ne s'en remettra jamais tout à fait. Le film prend le parti de marquer nettement une pause à l'heure où le génie wilsonien jette ses derniers feux (l'album *Surf's Up*, 1971). L'ellipse qui suit permet d'évacuer deux décennies d'une dérive douloureuse entre addic-

tions, traitements psychiatriques et emprise d'un gourou cupide. Vient le temps d'une renaissance tardive, avec en point d'orgue la restauration de *Smile*, l'album maudit, quasi enterré en 1967 ; de l'hommage final à un artiste complexe, produit de son époque et hors de celle-ci.

Le cumul classique d'archives et de témoignages, certains de première main (Al Jardine, Marilyn, sa première femme, Don Randi), cerne au plus près un personnage dont on finit par se dire, ô paradoxe, que c'était sous certaines contraintes que s'épanouissait vraiment son encombrant et merveilleux génie. — *François Gorin*



Le vendredi 21 juillet, un hommage à Jane Birkin avait contraint Arte à déprogrammer ce portrait de l'auteur du son rare et raffiné des Beach Boys. *Smile...*